

Script

Léo Bonneville, Maurice Elia, Martin Delisle and Mark Vieira

Number 152, June 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50306ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bonneville, L., Elia, M., Delisle, M. & Vieira, M. (1991). Review of [Script]. *Séquences*, (152), 12–15.

aventure porte en sous-titre *The Undiscovered Country*. La bonne nouvelle c'est que **Nicolas Meyer** qui avait fait du deuxième chapitre, *The Wrath of Khan*, l'un des plus intéressants de la série, sera de nouveau à la barre après avoir écrit le scénario.

Paternité

Gérard Lauzier, bédéiste devenu cinéaste, fait de Gérard Depardieu le père d'une fille adolescente qu'il apprend à mieux connaître au cours de vacances prises en commun dans *Mon père ce héros*. Christine Pascal aborde un thème semblable avec *Père et Fille* où le paternel est cette fois campé par Richard Berry.

Malléabilité

La ci-devant scénariste du film *Beaches*, **Mary Agnes Donoghue**, passe à la réalisation en transformant en récit américain l'histoire racontée par le cinéaste français Jean-Loup Hubert dans *Le Grand Chemin*. Cela s'intitule maintenant *Paradise*. Don Johnson et Melanie Griffith remplacent Richard Bohringer et Anémone dans l'interprétation du couple chargé temporairement de la garde d'un gamin de dix ans.

Représentativité

La vedette de *Beaches*, Bette Midler, a pour sa part retrouvé **Mark Rydell**, le réalisateur de son premier succès, *The Rose*, pour un film intitulé *For the Boys*. On y évoque l'aventure de ces chanteurs et comédiens qui, en temps de guerre, vont divertir les troupes près du front des hostilités. La chanteuse rousse y a pour partenaires deux vieux de la vieille, James Caan et George Segal.

Ténacité

Après avoir tourné aux États-Unis *Three Fugitives* d'après ses *Fugitifs* français, **Francis Veber** a décidé d'y rester pour un autre film, la première de ses réalisations qui ne soit pas basée sur un scénario de son cru, *Welcome to Buzzsaw*, écrit par deux frères, Daniel et

Joshua Goldin. Le protagoniste en est **Matthew Broderick** dans le rôle d'un yuppie à la recherche de son portefeuille perdu, lors d'une visite dans un village forestier.

Instabilité

Le réalisateur de *La Femme de ma vie* et de *Je suis le seigneur du château*, **Régis Wargnier**, a mis



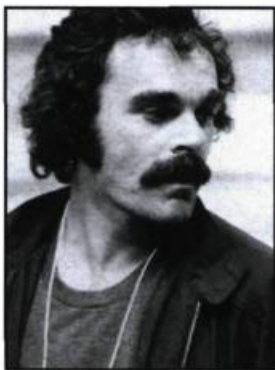
beaucoup de temps à la préparation de sa prochaine et complexe entreprise, *Indochine*, où il décrira la vie des résidents français en Asie du Sud-Est dans les années 30, alors que commencent à se manifester les signes d'une résistance des populations indigènes. Le contexte sera vu à travers l'intrigue sentimentale d'une jeune veuve (Catherine Deneuve) avec un officier de marine.

Fatalité

Toujours intéressé aux années 60 qu'il a évoquées aussi bien dans *Platoon* que dans *The Doors*, **Oliver Stone** veut rappeler au cinéma l'assassinat du président Kennedy dans *J.F.K.* Il compte cependant prendre le contre-pied de la version officielle de l'événement en suivant l'enquête menée par un procureur, Jim Garrison, tendant à prouver que Lee Harvey Oswald n'est pas l'unique coupable. C'est Kevin Costner qui sera Garrison.

Versatilité

Après le triomphe de son feuilleton télévisé, *Les Filles de Caleb*, **Jean Beaudin** s'attaque à un projet abandonné par Yves Simoneau, l'adaptation à l'écran de la pièce *Being at Home with Claude* de René-Richard Cyr. Roy Dupuis et Jacques Godin en seront les



protagonistes.

Causticité

C'est **Laurent Heynemann** (*Faux et usage de faux*) qui portera à l'écran le roman *La Vieille qui marchait dans la mer* de l'écrivain Frédéric Dard, mieux connu sous le pseudonyme de San Antonio. Il s'agit d'une satire qu'on dit cruelle sur les thèmes de la vieillesse et de l'argent. Jeanne Moreau et Michel Serrault seront qui dans l'eau, qui sur la plage.

Historicité

Acteur et metteur en scène de théâtre, **Roger Planchon** est devenu cinéaste avec l'adaptation filmique d'une pièce de Molière sous le titre *Dandin*. Toujours intéressé par le siècle de Louis XIV, il a décidé d'évoquer l'enfance du Roi-Soleil dans un film intitulé justement *Soleil levant*. On sait que ce roi a été couronné à six ans. On y tracera les relations difficiles du jeune souverain avec sa mère Anne d'Autriche, son frère cadet Philippe d'Orléans et son premier ministre et régent, le cardinal Mazarin.

Gaieté

Le réalisateur de *Gandhi*, **Richard Attenborough**, se prépare à faire revivre à l'écran une



autre grande figure du XXe siècle, Charles Chaplin, mime, comédien, réalisateur, auteur et musicien. C'est le jeune acteur américain **Robert Downey Jr** (*Air America*) qu'il a choisi pour camper le grand Charlot avec Winona Ryder dans le rôle de Paulette Goddard, sa partenaire de *Modern Times* et *The Great Dictator*.

Diversité

Avec *Grand Canyon*, **Lawrence Kasdan** (*The Big Chill*) veut réaliser un film de style unanimiste en s'intéressant au sort



de divers couples vivant dans une même ville. Parmi les interprètes prévus, on trouve Kevin Kline, son comédien fétiche, Danny Glover, Steve Martin et Mary McDonnell, la révélation féminine de *Dances with Wolves*.

Duplicité

Mario Monicelli a déjà donné les premiers accords d'un grand spectacle musical et biographique intitulé *Rossini, Rossini*, portant, comme vous l'avez deviné, sur la vie et des oeuvres du compositeur d'opéras Gioacchino Rossini. Le musicien aura deux visages, celui de Sergio Castellito (*Alberto Express*) dans ses années de jeunesse et celui de Philippe Noiret, une fois parvenu à l'âge mûr (il est mort à 75 ans). Jacqueline Bisset apporte là-dedans une note de beauté.

Robert-Claude Bérubé

CINÉMA ET PRODUCTION DE SENS

par Roger Odin

Voici un autre livre sur la sémiologie que Roland Barthes définit comme «la science qui étudie tous les systèmes de signes». Mais le livre de Roger Odin se veut une approche sémiolinguistique qu'il présente comme «l'approche qui tente de faire pour le langage cinématographique ce que fait la linguistique pour les langues naturelles : démontrer les mécanismes de production de sens, comprendre comment le film est compris». L'auteur cherche donc à répondre à une foule de questions que provoque cette discipline. Il le fait dans des termes qu'il a la prudence de définir. Grâce à de nombreux exemples, il s'attarde à faire la démonstration de ses avancés. Pour expliquer la *connotation*, il prend comme objet une tomate mouillée de gouttes de rosée. «La connotation de fraîcheur dépend, dit-il, à la fois d'éléments qui appartiennent au signifié de dénotation, la présence de gouttes de rosée, le choix du fruit (il fallait un fruit pour lequel le problème de fraîcheur se pose : si l'on avait mis une pomme de terre ou des carottes, la connotation de fraîcheur ne serait pas apparue avec la même évidence), et d'un travail qui relève du signifiant de la dénotation, du traitement : si le tirage de la pellicule ne fait pas bien ressortir le rouge éclatant de la tomate, s'il apparaît un peu terne, ou pire, jaunâtre, la



connotation de fraîcheur ne passera pas.» (p. 128). On le voit, les précisions ne manquent pas. De plus, à l'aide de photos et de graphiques, l'auteur rend plus faciles ses démonstrations et ses explications. Un livre qui comblera les fervents de la sémiologie du cinéma.

Léo Bonneville

Armand Colin, Paris, 1990, 286 pages.

FRITZ LANG EN AMÉRIQUE

Entretien avec Peter Bogdanovich

Depuis de longues années, ce livre est introuvable dans son édition originale américaine (si vous l'avez, gardez-le précieusement, il vaut son pesant d'or). Il avait été publié en 1969 par les éditions Frederick Praeger de New York. À l'époque, Bogdanovich était encore le



fougueux journaliste-essayiste, spécialiste de John Ford et d'Allan Dwan; il n'avait pas encore tourné son *Last Picture Show* et se promenait avec son magnéto de cinéaste en cinéaste, à l'affût des réponses aux questions judicieuses qu'il avait en stock.

La filmographie de Fritz Lang comprend plus de films américains que de films allemands, mais les critiques n'ont pas été courtois sur sa période américaine, sauf en France où ses films ont été reçus avec énormément de générosité

par les jeunes Turcs des *Cahiers du cinéma*, période couverture jaune. Au cours de ses questions (qui rappellent souvent celles du fameux *Hitchcock/Truffaut*, Bogdanovich essaie d'éliminer cette opinion courante qui veut que Lang ait commencé à décliner après ses deux premiers films hollywoodiens.

Film après film, le cinéaste présente son art de la mise en scène, le travail de réécriture des scénarios, ses démêlés avec la censure et le maccarthysme («on croyait que le parti communiste était le seul groupe qui combattait vraiment les nazis»)... Fritz Lang s'exprime avec une franchise désarmante et l'ouvrage suit son itinéraire artistique avec humour et désinvolture.

Maurice Elia

Cahiers du cinéma, Paris, 1990, 160 pages.

FELLINI, LE CHEIK BLANC, L'ANNONCE FAITE À FEDERICO

par Jacqueline Risset

À en croire Jacqueline Risset, auteure de ce petit livre bien présenté, *Le Cheik blanc*, le premier long métrage de Fellini, contient déjà tous les éléments narratifs, oniriques et iconographiques de ses films subséquents. Elle tente de le démontrer en quelque soixante pages: tout un programme en relativement peu d'espace, surtout qu'elle ne recule devant rien pour alimenter son argumentation, y compris l'établissement de comparaisons avec *Madame Bovary*, le roman de Flaubert! Seulement, les correspondances faites entre ces deux oeuvres sont un peu floues et on ne saisit pas très clairement où elle veut en venir. On a l'impression de lire une thèse ou un traité tellement le ton est lourd. C'est dommage, car l'auteure semble bien connaître l'oeuvre du *maestro*. Son analyse du *Cheik blanc* ne laisse également rien à désirer; elle décortique, selon



sa vision, le fond et la forme de ce film, et elle s'y attarde pour ensuite établir des liens avec certains autres films de Fellini, sans lésiner sur les exemples, de belles illustrations à l'appui. Selon elle, la toute première apparition du personnage du Cheik blanc, perché sur une balançoire attachée à une branche d'arbre, contient déjà les éléments qui formeront l'univers fellinien soit (je cite): «illusion, désillusion, libération joyeuse et horreur mêlées de l'absence de signification.»

Peut-être mais elle ne convainc pas: à force d'étaler ses incontestables connaissances, Jacqueline Risset livre un texte rébarbatif qui ne donne pas envie de voir ou de revoir ce film, histoire de vérifier soi-même la justesse de ses propos. Non, décidément, il existe de meilleures façons de découvrir Fellini et son univers.

Martin Delisle

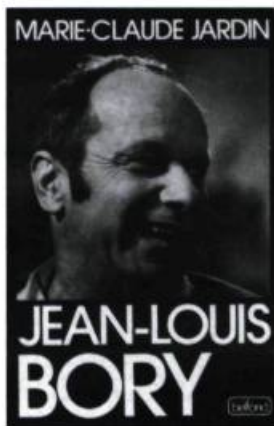
Éditions Adam Biro, Paris 1990, 63 pages.

JEAN-LOUIS BORY

par Marie-Claude Jardin

Les amateurs de cinéma connaissent Jean-Louis Bory comme un brillant critique. Ses chroniques de cinéma publiées régulièrement dans *Le Nouvel Observateur* ont constitué sept volumes de la collection 10/18. On les relit avec profit. Mais Jean-Louis Bory était aussi romancier. Il a été le plus jeune Prix Goncourt en 1945 avec *Mon village à l'heure allemande*. En composant cette biographie, Marie-Claude Jardin a

beaucoup puisé dans ses romans qui sont passablement autobiographiques. Elle a aussi retenu des observations et des remarques de ses contemporains. Mais Jean-Louis Bory était un zèbre qui ne reculait devant rien. Homosexuel déclaré, il a été le coryphée de cette colonie et finalement il en a beaucoup souffert. Devant la maladie qui le minait, il n'a pu résister à tourner une arme contre lui. À la petite église, le prêtre qui officia à ses obsèques ajouta à la parabole de l'enfant prodigue: «L'Église ne juge pas. La générosité de Jean-Louis, son accueil, sa fraternité, sa



promptitude à s'engager du côté des petits et des persécutés, c'est cela seulement qui sera retenu.» Et nous retiendrons aussi ses livres qui sont écrits avec une verve exceptionnelle.

Léo Bonneville

Belfond, Paris, 1991, 252 pages.

DUSTIN HOFFMAN

par Jean-Jacques Jelot-Blanc

C'est d'abord le théâtre qui séduit Dustin Hoffman. Et pour se perfectionner, rien de mieux que de suivre les cours-exercices de l'Actors' Studio, à New York. D'ailleurs, il y rencontre de futures vedettes. Et il débute au cinéma en interprétant un petit rôle dans le film d'Arthur Hiller, *The Tiger Makes Out*. Mais c'est *The Graduate* qui le fait connaître. Et la



carrière de Dustin Hoffman est sérieusement lancée. L'auteur suit l'acteur de film en film, en nous rapportant plusieurs de ses propos sur ses interprétations. En 1984, à New York, Dustin Hoffman retourne à la scène dans le personnage de Willy Loman de *Mort d'un commis-voyageur*. Mais c'est à Londres qu'il connaîtra un brillant succès dans le rôle de Shylock du *Marchand de Venise*. Jean-Jacques Jelot-Blanc suit brièvement la double carrière de cet acteur américain, à la fois modeste et sympathique.

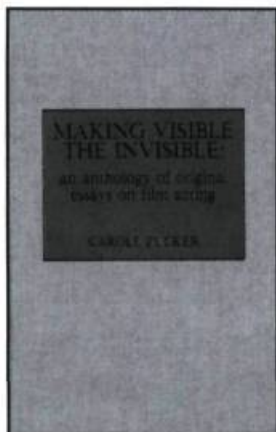
Léo Bonneville

Éditions Sévigny, Paris, 1990, 160 pages.

MAKING VISIBLE THE INVISIBLE: AN ANTHOLOGY OF ORIGINAL ESSAYS ON FILM ACTING

en collaboration

Parler de l'acteur, telle a été l'ambition de ce recueil de textes (placé sous la direction de Carole Zucker). Depuis quelques années, nous sommes submergés de livres, de revues et d'entrevues mettant en vedette les acteurs de cinéma. Nous en entendons parler sans arrêt et la télévision nous en gave. Ce livre particulier ne veut pas faire la distinction entre l'acteur de cinéma et l'acteur de théâtre, «la ressemblance entre les deux, d'après George Jean Nathan, étant comparable à celle entre un simple



hoquet et la tuberculose de Camille». C'est une anthologie de textes écrits par divers spécialistes et professeurs de cinéma des États-Unis et du Canada (dont notre collaboratrice Johanne Larue) sur le sujet.

On y parle, dans une première partie, de l'art dramatique sous l'angle historique et générique (le rituel de l'acteur, sa fameuse «présence»), puis les auteurs abordent, dans une seconde partie, le cas d'acteurs individuels et du travail des réalisateurs avec leurs acteurs (Buster Keaton, John Barrymore, James Dean).

C'est une étude riche, contrastée, bien que disparate et souvent obscure par moments, mais les essais regroupés dans l'ouvrage ont le mérite d'être originaux et fort recherchés.

Maurice Elia

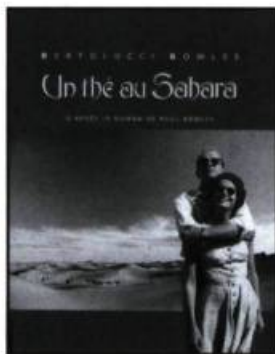
The Scarecrow Press Inc., Metuchen (New Jersey) et Londres, 1990, 436 pages.

UN THÉ AU SAHARA

En collaboration

Voici un album superbe sur un film superbe. Il est composé de nombreuses photos couleur du film. Deux sections sont consacrées à Paul Bowles et à Bernardo Bertolucci. Paul Bowles est un écrivain du malaise. Chacun de ses livres parle de la fin ou de la perte de quelque chose. *Un thé au Sahara* marque la fin de l'illusion

lyrique longtemps entretenue sur le désert. Et, avec la rédaction d'*Un thé au Sahara*, Paul Bowles abandonne définitivement la composition musicale pour se livrer exclusivement à l'écriture. En adaptant *Un thé au Sahara*, Bernardo Bertolucci veut remplacer les voix intérieures des personnages par la présence physique de Kit et Port. Et à travers la présence physique de Paul Bowles, il veut représenter la littérature elle-même, absente, dit-il, du scénario. Le cameraman Vittorio Storaro, le costumier James Acheson, la monteuse Gabriella Cristiani et le producteur Jeremy Thomas sont du «voyage» au Sahara. Un album d'une très haute



qualité, présenté avec un art admirable.

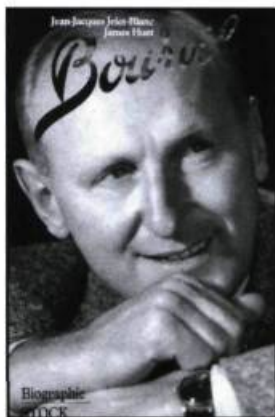
Léo Bonneville

Denoël, Paris, 1990, 94 pages.

BOURVIL

par Jean-Jacques Jelot-Blanc et James Huet

Il s'appelait André Raimbourg et, rendu à Paris, il se produira à Montmartre sous le nom de Bourvil. Les deux auteurs racontent la vie de ce guignol, avec une provision d'anecdotes qui font connaître ce personnage sympathique et hilarant qu'était Bourvil. Mais ce qui fait l'originalité de ce livre, ce sont les monologues dits par Bourvil qu'on retrouve dans leur intégrité. Plusieurs ont été écrits par lui-même. Suivent sa filmographie (53 films), sa théâtrologie, sa discographie et la liste de ses



apparitions à la télévision. Au total, un livre qui nous fait découvrir toutes les facettes de cet amuseur de talent.

Léo Bonneville

Stock, Paris, 1990, 456 pages.

MICHELANGELO ANTONIONI OU LA VIGILANCE DU DÉSIR

par René Pradal

Pendant longtemps, Antonioni avait été considéré comme le plus prestigieux représentant du cinéma moderne, ce cinéma qui était né des bouleversements artistiques post-années 50. Dans un numéro spécial des *Cahiers du cinéma* sur le cinéma italien, on pouvait lire: «Il n'a pas eu de chance avec son public: cinéaste *maudit* pendant dix ans, le voici cinéaste *à la mode*, c'est-à-dire tout aussi méconnu, ou du moins tout aussi incompris.»

Mais cela datait de 1962, au lendemain de *L'Éclipse*. Depuis, Antonioni est devenu ce qu'on appelle un classique, étudié tant par les intellectuels que par les départements de cinéma des universités, bien qu'il n'ait tourné que cinq films au cours des vingt dernières années.

René Pradal nous rappelle que le cinéaste et son art sont étroitement liés. Celui qu'on a

longtemps appelé «l'illustrateur filmique de la difficulté d'être» (par comparaison avec Bergman, qui était «celui de la difficulté de communication») reste, selon l'auteur de ce petit livre très bien écrit, le cinéaste de la recherche, de la quête par l'errance. Et plus particulièrement de la quête féminine, les personnages féminins (souvent interprétés par Monica



Vitti) étant les plus riches de son oeuvre depuis *L'Avventura* et *La Notte* jusqu'à *Identification d'une femme* en passant par *L'Éclipse* et *Le Désert rouge*. Le questionnement d'Antonioni devient celui de toute une génération, la nôtre et celles à venir.

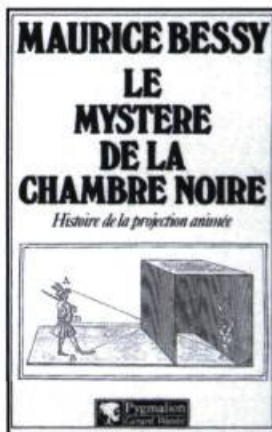
Maurice Elia

Les Éditions du Cerf, Paris 1991, 264 pages.

LE MYSTÈRE DE LA CHAMBRE NOIRE

par Maurice Bessy

En composant cette *Histoire de la projection animée*, Maurice Bessy a remonté loin dans le temps, allant jusqu'à l'an 1020 avant Jésus-Christ. Il montre, dans le premier chapitre intitulé «Image et magie» comment certains physiciens en sont venus à la notion de la persistance rétinienne. Mais c'est en 1703 que Newton fait une étude minutieuse de la vision et de l'anatomie de l'oeil pour laisser à Nicéphore Niepce, en 1822, le soin de réaliser la première photographie au monde.



Et les précurseurs comme Renaud, Marey vont annoncer l'invention du cinéma par Edison aux États-Unis et les frères Lumière en France. Le livre est parsemé de renseignements, grâce à des citations nombreuses qui confirment le développement de cette fameuse chambre noire. L'auteur a sans doute consulté de plusieurs documents, comme en font foi les nombreuses notes qui terminent ce livre instructif.

Léo Bonneville

Pygmalion, Paris, 1990, 196 pages.

LE MÉTIER D'ASSISTANT-RÉALISATEUR AU CINÉMA

par Alain Chartrand, avec la collaboration de Diane Cailher

À l'automne de 1986, Alain Chartrand a, dit-il, fermé sa valise d'assistant-réalisateur, après 15 ans de service et 22 films, dont 16 longs métrages, pour se consacrer à la réalisation.

Il a travaillé au cours des ans avec des gens comme Michel Brault, Jean-Claude Labrecque, Jean-Claude Lauzon, André Melançon et Yves Simoneau. Il a décidé de partager cette expérience avec ceux que ce métier pourrait intéresser, car, à le



lire, ce n'en est pas un de tout repos. En effet, beaucoup de responsabilités reposent sur les épaules de l'assistant-réalisateur, dont la charge, pas toujours facile, est de soulager le réalisateur des problèmes de tout ordre qui pourraient survenir pendant le tournage pour qu'il puisse concentrer son énergie sur les comédiens et sur la mise en scène.

Minutieux, Chartrand décrit les fonctions de l'assistant-réalisateur point par point, lors de la pré-production et du tournage, étapes où son expertise est requise. L'auteur évite de tomber dans des considérations trop techniques et rend la compréhension facile à quiconque aurait une notion de ce que représente la «cuisine» d'un film. Il agrémenté le tout de souvenirs personnels, tant pour les textes que pour les photos, sans tomber dans la nostalgie ou les règlements de comptes.

Alain Chartrand a su communiquer sa passion pour un métier méconnu et ingrat, mais dont l'importance est primordiale au bon déroulement d'une production.

Martin Delisle

Lidoc, Montréal 1990, 123 pages.

HENRI LANGLOIS

par Georges Patrick Langlois et Glenn Myvent

LA TRAVERSÉE

D'UNE VIE

par Françoise Rosay

70 ANS D'ADOLESCENCE

par Henri Jeanson

MÉMOIRES D'UNE VIEILLE VAGUE

par Carlo Rim

LE CINÉMA ET MOI

par Sacha Guitry

LA DÉFENSE

par Arletty



La collection Ramsay/Poche/Cinéma en est rendue à son 93e volume. C'est un record pour une collection de livres de cinéma en langue française. Il va sans dire qu'il s'agit de rééditions à prix modiques. C'est pourquoi les amateurs de cinéma peuvent se constituer une bibliothèque à bon prix.

Le livre sur Henri Langlois, sous-titré «Premier citoyen du cinéma», avec préface d'Akira Kurosawa, nous fait connaître les combats livrés par ce passionné de cinéma pour récupérer des films et créer le plus beau musée du cinéma du monde.

Françoise Rosay était la femme de Jacques Feyder. À la

mort de ce dernier, elle écrit : «Je n'ai fait que promener une "sorte" d'activité. Ces années ont laissé un blanc dans ma mémoire.» Mais Charles Ford note dans la préface que cette femme nous a légué «la chronique clairvoyante d'une vie au service du Septième Art.»

70 ans d'adolescence est précédé d'une longue préface de 80 pages sur le rire d'Henri Jeanson par Pierre Servat. Quant aux mémoires du célèbre scénariste, ils sont composés de textes puisés ici et là et constituent un ensemble qui donne un bon aperçu de ce créateur de bons mots.

Dans *Mémoires d'une ville vague*, Carlo Rim raconte ses souvenirs de cinéma. Il a connu Max Linder et son livre nous fait rencontrer une foule de gens de cinéma, en plus de le truffier d'anecdotes savoureuses illustrées par des caricatures de son cru.

Avec *Le Cinéma et moi*, Sacha Guitry fait connaître ses activités artistiques. Dans une première partie intitulée «Théâtre et Cinéma», il traduit ses relations avec ces deux arts. La seconde partie, qui porte le titre du livre, comprend des textes de longueurs variées — mots d'auteur, aphorismes, notes, — provenant de divers manuscrits. On sait que Sacha Guitry ne manquait pas d'esprit. On en aura la preuve en le lisant.

Arletty raconte sa vie bien simplement avec des phrases courtes. Elle nous parle des films dans lesquels elle a joué et de ses amis qui furent Gabin, Prévert, Juvet, Simon, etc.

Léo Bonneville

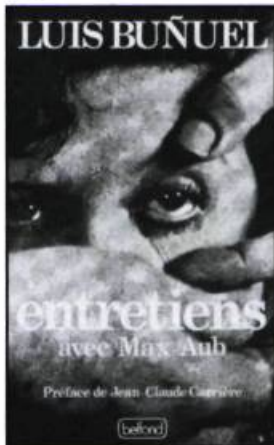
Éditions Ramsay, Paris, 1989, 1990.

LUIS BUÑUEL

entretiens avec Max Aub

On a déjà beaucoup écrit sur Luis Buñuel. Mais si vous voulez vraiment approfondir la

connaissance du cinéaste et de son œuvre, je ne résiste pas à vous recommander fortement cette traduction de l'espagnol. Dans les entretiens, vous découvrirez un Buñuel confidant. Il vous parlera de ses compagnons d'université (Frederica Garcia Lorca et autres), de ses audaces pour défier les bourgeois et de toutes les extravagances de son époque. Aussi de ses difficultés à écrire — il voulait devenir poète —, et de son engagement dans le cinéma. De



plus, des amis et des collaborateurs vous parlent de lui dans les interviews. La plus audacieuse et la plus étonnante est sans doute celle du critique de cinéma et jésuite Arteta Lusviago qui compare Buñuel à Sade. Considérant que Buñuel est un homme parfaitement athée, il n'hésite pas à le reconnaître strictement religieux chrétien. Il en fait même un mystique. «Son oeuvre filmique et la personnalité même de Buñuel non seulement baignent dans la plus haute mystique, mais en créent même une nouvelle.» Et un des thèmes que l'on retrouve le plus fréquemment dans ses films est tiré de l'introduction aux *Cent Vingt Journées de Sodome* : «Criminel dans la vertu et vertueux dans le crime.» C'est le cas de Nazarin. On le voit, ce livre ouvre des avenues nouvelles. Il faut le lire en entier.

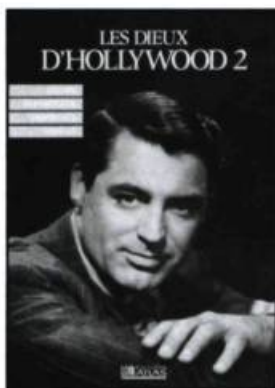
Léo Bonneville

Belfond, Paris, 1991, 372 pages.

LES DIEUX D'HOLLYWOOD LES DIEUX D'HOLLYWOOD 2

par Mark Vieira

Ces deux albums sont des trésors composés de magnifiques photos en noir et blanc tirées du «musée personnel» de l'auteur. Il restitue ces photos dans toute leur splendeur, souvent intégralement, parfois recadrées, toujours dans un éclairage qui essaie de traduire «l'âme» des personnages. Ce sont vraiment des «dieux» que nous retrouvons dans ces deux albums qui se caractérisent par la qualité étonnante des images qui ont quand même plusieurs décennies d'existence. Certaines présentent des scènes de tournage significatives. Toutes les photos sont accompagnées de légendes qui, en plus d'identifier les



personnages, fournissent des détails qui précisent le contexte dans lequel elles ont été prises. Ces deux albums ont pour sous-titre «Scènes et portraits immortels». Le premier album couvre la période du cinéma muet; le second s'intéresse aux années quarante (1939-1950). Ces deux albums sont superbes par l'aura qui entoure tous les personnages et par le choix artistique de Mark Vieira.

Léo Bonneville

Éditions Atlas, Paris, 1989, 192 pages chacun.